



La couleur des jours
1201 Genève
022 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

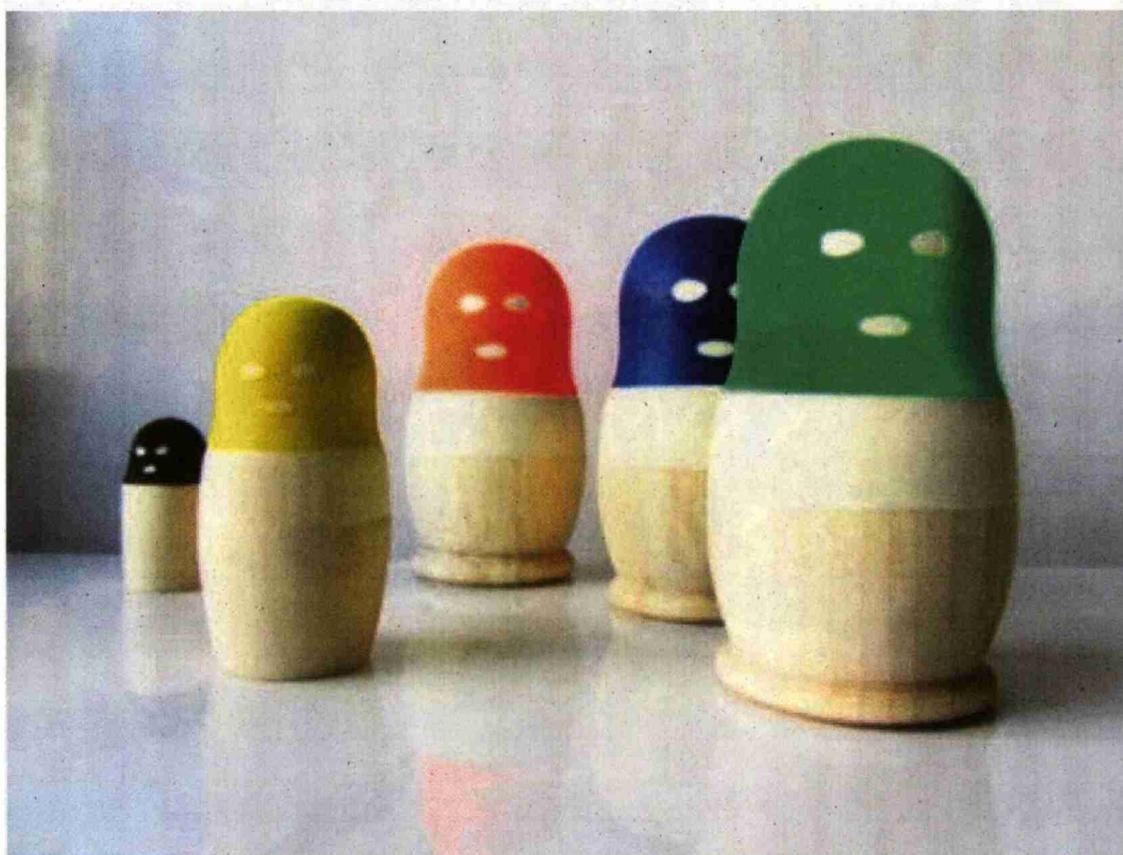
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'500
Parution: 4x/année

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 4
Surface: 203'338 mm²

Je suis féministe, qu'on me soigne!

Sur un écran, le jugement en direct des Pussy Riot, sur l'autre les premiers éléments de ce texte. Comment ne pas suivre ce procès moscovite quand on a décidé qu'un sujet sur les femmes, sur le féminisme, s'imposait dans ce numéro de *La Couleur des jours*?

Les Pussy Riot en matriochkas, août 2012.
Une des nombreuses images qui circulent sur le net en soutien aux jeunes artistes russes.





La couleur des jours
1201 Genève
022 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'500
Parution: 4x/année

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 4
Surface: 203'338 mm²



Hidden Mother, vers 1880. Collection David Bass, Etats-Unis.



La couleur des jours
1201 Genève
022 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'500
Parution: 4x/année

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 4
Surface: 203'338 mm²

Nancy Huston
Reflets dans un œil d'homme
Actes Sud, 2012, 320 pages

Nancy Huston est présidente d'honneur
du **Livre sur les quais, à Morges,**
du 7 au 9 septembre.

Elle signe ses ouvrages, se prête au jeu
de la rencontre avec le public (vendredi 7
à 17h), s'interroge avec le grand traducteur
de littérature russe André Markowicz sur
la question «Deux langues, deux pensées?»
(Bateau Henry-Dunant, samedi 8 à 16h)
et débat autour du féminin/masculin avec la
romancière Véronique Olmi et le sociologue
David Le Breton (dimanche 9 à 13h30).
www.livresurlesquais.ch

The Hidden Mother
Exposition à la Confrérie des vigneron
de Vevey dans le cadre du festival
des arts visuels de Vevey, Images
du 8 au 30 septembre
www.images.ch

ÉLISABETH CHARDON

Dans la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou, la prière punk chantée par les Pussy Riot le 21 février dernier employait quelques termes scatologiques peu amènes aux oreilles religieuses mais surtout elle demandait à Marie d'être féministe et de les sauver de Vladimir Poutine. Trois membres du groupe ont été arrêtées, d'autres sont recherchées. Alors que leur performance artistique avait duré environ trois minutes, la lecture des attendus du verdict s'éternisera sur trois heures pour finalement annoncer que les trois ans de camp demandés par le procureur de Moscou étaient «allégés» à deux ans par la «mansuétude» de la juge (oui, une femme).

Les Pussy Riot empruntent aux Riot Grrrls américaines des années 90 mais aussi plus largement à l'artivisme, ces mouvances qui mêlent inspirations dada, punk et actionnistes et font vivre l'art sur la place publique. En Russie même, elles ne manquent pas de précédents, comme Oleg Kullig, qui a fait scandale jusqu'à la Fiac parisienne en 2008 avec des images jugées zoophiles, ou le groupe Voïna, qui a peint en 2010 à Saint-Petersbourg un pénis géant sur un pont mobile en face du siège des services secrets.

Cette même semaine, en Tunisie, une grande manifestation rassemblait femmes et hommes pour dire la crainte d'un recul constitutionnel. Il s'agissait de commémorer la promulgation, le 13 août 1956, du Code du statut personnel assurant l'égalité entre hommes et femmes. Habib Bourguiba condamnait ainsi la polygamie et le mariage forcé, et donnait accès au divorce. Or, en 2012, un an et demi après la Révolution de jasmin, il est question que la future constitution déclare les femmes «complémentaires» des hommes. Avec tout ce que cette notion implique de discriminations. Bien sûr, dans la



La couleur des jours
1201 Genève
022 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'500
Parution: 4x/année

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 4
Surface: 203'338 mm²

réalité, la Tunisie n'a de loin pas toujours suivi avec zèle les principes égalitaires du Code personnel. N'empêche que ce texte reste une référence à travers le monde musulman. Et que les Printemps arabes ne laissent pas envisager de tels retours en arrière.

Souvent, les sujets sur la restriction des libertés des femmes dans les pays musulmans sont illustrés par des images de femmes voilées, plus ou moins dissimulées par leur hijab, leur niqab ou leur sitar. Souvent aussi, le discours réduit le voile à une contrainte, et même à une contrainte musulmane. Pourtant, tout autour de la Méditerranée et quelles que soient les religions, il a été de bon ton pour les femmes de couvrir leurs cheveux, leurs épaules, leur gorge, leurs chevilles... pour sortir dans la rue, pour entrer dans les temples, les synagogues, les églises. Il est encore de bon ton... Sur un site proche de l'église orthodoxe, un homme écrit très sérieusement que les Pussy Riot n'ont pas blasphémé puisqu'elles avaient les cheveux couverts dans la cathédrale. Même si leurs cagoules de laine, juste trouées pour les yeux, le nez et la bouche, parodient plutôt des combattants révolutionnaires que des femmes pieuses, voilà au moins un bigot soulagé.

Laissons de côté le regard divin et restreignons la question aux rapports humains. Que sont les femmes aux yeux des hommes? Que *veulent-elles* être? Dans son essai publié au printemps chez Actes Sud, *Reflets dans un œil d'homme*, Nancy Huston mêle un demi-siècle d'expérience personnelle à des témoignages, des points de vue exprimés par des femmes et des hommes qu'elle a lus ou elle-même interrogés. « Depuis que l'humanité existe, chaque société a trouvé sa ou ses manières de gérer le regard que l'homme

aura ou n'aura pas le droit de porter sur le corps de la femme. En revanche, aucun pays ni société n'a jamais estimé qu'une telle gestion était superflue, que c'était une question sans intérêt, un problème qui n'avait pas besoin d'être réglé », écrit-elle.

Face à tous les discours qui militent pour que le XXI^e siècle pense en termes de construction identitaire et de genre plutôt qu'en termes de nature et de sexe, Nancy Huston rétorque qu'il est gonflé de penser que quelques réflexions universitaires et militantes sur la question peuvent effacer la longue l'histoire de l'évolution de notre espèce animale. Et de s'enflammer: « Vasy ma chérie, balade-toi toute seule sur la 42^e Rue à trois heures du matin, et, si jamais quelqu'un essaie de t'embêter, dis-lui que tu as choisi d'être un homme. » Quelle mère, quel père oserait parler ainsi à sa fille adolescente? »

C'est un livre de colère que cet essai, ce qui induit quelques glissements et clichés qui peuvent braquer et desservir le propos, mais il faut sans doute cela pour rappeler certains et certaines à la réalité. En témoigne l'agitation qu'a produit au milieu de l'été le travail d'une étudiante en cinéma qui a filmé les harcèlements et autres obscénités dont elle est quotidiennement l'objet dans les rues populaires de Bruxelles. Le Net en était tout ému, la parole des femmes se libérait, la presse internationale s'émouvait.

Malgré la possibilité de s'affranchir de contraintes vestimentaires, sexuelles, sociales, les femmes n'ont jamais autant dépensé pour leur beauté, du simple maquillage à la chirurgie esthétique. Nancy Huston souligne ce paradoxe et met en cause l'identification aux images, produites essentiellement par des hommes depuis l'invention de la photo-



La couleur des jours
1201 Genève
022 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'500
Parution: 4x/année

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 4
Surface: 203'338 mm²

graphie et du cinéma, de Garbo aux publicités des magazines féminins, qui se vendent beaucoup mieux que les revues féministes. Une identification qui commence très tôt, s'effraie-t-elle, et qui concerne chaque année 250 000 fillettes américaines: «A l'âge de deux, trois ou quatre ans, elles seront grimmées, vêtues comme des reines voire comme des putes, arborant faux bronzages, faux cils, faux ongles, perruques, froufrous, plumes et taffetas ou bottes de cuir...»

Oui, aujourd'hui encore derrière beaucoup d'images auxquelles les femmes tentent de ressembler, il y a un regard d'homme, ou un regard de femme qui a intériorisé les regards des hommes. Des réalités lourdes de sens et de conséquences qui doivent encore et toujours faire l'objet de l'attention des mouvements féministes et *gender*. Les photographies que nous avons au quotidien sous les yeux sont à l'image de notre monde, très sexué, et participent à façonner nos comportements de femmes et d'hommes.

Quels regards portait-on, à l'époque où ces photographies ont circulé dans les familles, sur ces étranges non-portraits de femmes que les collectionneurs appellent les *Hidden Mothers*, les mères cachées, dont le festival Images, à Vevey, montre une collection? On en trouve beaucoup sur Internet, accompagnées de quelques lignes qui expliquent qu'au XIX^e siècle le temps de pose était long et que, pour calmer les jeunes enfants, certains photographes les installaient sur les genoux de leur mère, dissimulée sous un rideau ou un tapis. On la devine parfois cachée derrière le dossier d'un siège, ou la quasi-totalité du corps et du visage hors cadre, seul un bras maintenant le nourrisson. Certains ont avancé que la personne dissimulée pouvait aussi être un assistant du photographe. Peut-être, parfois, mais il paraît souvent évident sur le cliché, et logique, qu'il s'agit d'une femme et sans doute de la mère, ramenée à l'état de fantôme, cachée

sous le tapis comme la poussière dans les mauvaises maisons.

Aujourd'hui, à peine nés, les enfants sont photographiés, filmés, leurs images envoyées sur le Net avec une telle facilité que ce genre de mise en scène n'a plus de *nécessité*. Mais peut-être le souvenir de ces mères invisibles incitera certains à cadrer plus largement leurs prochains clichés jusqu'au visage attentif de la mère, du père...

En 2012, les femmes – et les hommes qui ont conscience de partager la même humanité qu'elles – doivent rester vigilantes. Elles ne peuvent cesser de veiller pour rester en condition de choisir. Partout où les droits humains ne sont pas respectés, il est à parier que ceux des femmes sont plus préterités. Et aucun coin de la planète ne peut fanfaronner en la matière.

Oui, je suis féministe. Comment pourrait-il en être autrement? C'est une réaction à l'état du monde, un vécu au quotidien. Il suffit d'allumer la radio le matin, et d'entendre une journaliste (oui, une femme) affirmer, à la fin d'un sujet concernant la position des candidats aux élections états-uniennes sur l'avortement, que, «par ailleurs, le vote des femmes est un enjeu majeur». A-t-on souvent entendu parler du «vote des hommes»? Eux ne sont pas censés s'exprimer... comme un seul homme!

Seul l'usage du pluriel garantit une réelle prise en compte de la multiplicité des identités, féminines comme masculines. En la matière, les publicitaires l'ont bien compris qui ne s'adressent plus guère à l'«Homme moderne» ou à la «Ménagère de moins de 50 ans» mais utilisent les nouvelles technologies pour développer des outils de «personnalisation de masse» ou de «ciblage comportemental». Un 8 mars, j'ai été accueillie à l'aéroport d'Oran par un employé qui m'a tendu une rose. Devant mon étonnement, il m'a dit en souriant: «C'est la



La couleur des jours
1201 Genève
022 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'500
Parution: 4x/année

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 4
Surface: 203'338 mm²

Fête de la femme!». Que d'épines pour une rose!, aurais-je pu faire remarquer à cet homme que je n'avais pourtant aucune raison de transformer en bouc émissaire des problèmes des femmes, en Algérie ou ailleurs. Ce que ce monsieur sans doute plein de bons sentiments réduisait à une Fête de la femme, et que l'ONU appelle Journée internationale de la femme, mériterait d'être totalement énoncé au pluriel. Mais en attendant que cette journée se dissolve dans 365 qui chacune rende le respect dû aux individus de tout sexe et de tout genre, commençons au moins par parler de Journée des femmes.

Oui, je suis féministe, par réalisme, par utopie aussi. Parce que si je constate avec Nancy Huston que le monde qui m'entoure est toujours simplement et dangereusement sexué, je me dis aussi qu'il ne peut pas continuer ainsi, que nous devons le rêver, le fabriquer autre. Que nous le fabriquons autre, avec les femmes et les hommes d'ici et d'ailleurs, avec le souvenir de celles et ceux qui ont déjà participé à élargir l'horizon des femmes, et avec celles et ceux qui continueront.

Quelques pistes pour vivre la culture au féminin pluriel cet automne. Des expositions d'abord. L'année Rousseau vit son dernier quart et si vous en avez assez de Jean-Jacques, peut-être aurez-vous envie d'en savoir plus sur « Maman », non pas la mère de l'écrivain, mais son premier amour, Madame de Warens, de treize ans son aînée et qui avait tout comme lui perdu sa mère dès sa naissance. L'exposition a lieu à Vevey, où la dame est née, s'est mariée, avant de fausser compagnie à son époux pour vivre en Savoie sa nouvelle foi catholique. Elle deviendra femme d'affaires, avec des hauts et des bas, et toujours amoureuse...

Pour rester dans l'histoire, et changer de continent, il faut découvrir à Zurich l'exposition *La Beauté de l'instant*, essentiellement

consacrée aux *bijinga*, ces « images de belles femmes » de l'ère Edo, estampes représentant des courtisanes et femmes célèbres que la censure interdisait de nommer, et dont de grands artistes comme Utamaro s'enorgueillissaient de capter la vérité intérieure.

A Lausanne, on peut encore voir une partie de l'exposition consacrée à Aloïse à la Collection de l'art brut. Celle qui a été gouvernante des enfants à la cour de Potsdam avant d'être internée en 1918, cette amoureuse de l'empereur Guillaume II, a sublimé ses délires, qui auraient pu l'envelopper de douleurs, dans un art tout en couleurs. Ses femmes sont voluptueuses, fleuries, aux hanches, aux seins généreux, aux lèvres rouges.

Des couleurs encore? Alors un voyage au bout de la Suisse s'impose. Pour aller à Saint-Gall faire le plein de rouge, de rose, d'orange, de bleu... avec les images plongeantes, caressantes, organiques de Pipilotti Rist. Des images qui depuis une bonne quinzaine d'années sont souvent réalisées par un cameraman, Pierre Menel.

A Morges, la Maison du dessin de presse expose les peintures réalisées par Olivier Bramanti pour faire écho au récit de Frédéric Debomy dans *Turquoise*. Non, ce n'est pas le nom d'une femme, c'est celui d'une opération militaire française présentée comme humanitaire mais très douteuse. Avec beaucoup de pertinence, Frédéric Debomy a bien choisi une narratrice pour évoquer l'horreur du génocide des Tutsis au Rwanda en 1994. La terre et la végétation des paysages peints par Olivier Bramanti semblent vibrer des douleurs, des viols, des meurtres que la jeune femme raconte.

Pendant le Livre sur les quais, les deux auteurs rencontreront Scholastique Mukasonga qui cet été a publié son premier roman, *Notre-Dame du Nil* (Gallimard), alors que paraissait en poche *La Femme aux pieds nus*. Scholastique Mukasonga vivait déjà en



La couleur des jours
1201 Genève
022 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'500
Parution: 4x/année

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 4
Surface: 203'338 mm²

France lorsque sa famille a été décimée au Rwanda. Stefania, sa mère, est cette femme aux pieds nus dont elle raconte le souci quotidien pour la survie de ses enfants face à la menace, mais aussi la capacité à maintenir vivantes les traditions d'un peuple. Assistante sociale en France, Scholastique mettra des années avant de trouver le chemin de l'écriture. «Maman, je n'étais pas là pour recouvrir ton corps et je n'ai plus que des mots – des mots d'une langue que tu ne comprenais pas – pour accomplir ce que tu avais demandé. Et je suis seule avec mes pauvres mots et mes phrases, sur la page du cahier, tissent et retissent le linceul de ton corps absent.»

Sur scène, elle portait une grande robe sombre et sa voix saisissait. Et puis Zouc a dû se retirer de la vie publique. Ils sont bien trop jeunes pour avoir vu cette présence à la fois drôle et inquiétante, profonde, mais les cousins Rebetez, Camille (dramaturge) et Augustin (vidéo), et Laure Donzé (metteuse en scène), Martine Corbat (comédienne) et les autres jeunes artistes de la compagnie Extrapol nous disent ce qu'ils ont capté, une génération plus tard, de cette femme, et du Jura de son époque.

Mais que veulent-elles encore? C'est au Pulloff lausannois. Trois comédiennes plutôt pétillantes, Evelyne Knecht, Véronique Montel et Margarita Sanchez, après un premier épisode en 2006 où elles dressaient le bilan d'un quart de siècle d'égalité de principe en Suisse, refont le tour de la question. Avec des textes de Simone de Beauvoir, d'Annie Ernaux, mais aussi de l'anthropologue suisse Yvonne Preiswerk.

Théâtre encore, pour deux rendez-vous plus lointains, en décembre, avec des textes de Nancy Huston. Pendant que la Comédie de Genève accueille la mise en scène par la Française Catherine Marnas de son grand roman *Lignes de faille*, le Théâtre Kléber-Méleau, à Renens, accueille *Le Mâle en-*

tendu. L'auteure a notamment nourri son propos d'interviews avec les trois amis musiciens du spectacle. On en trouve quelques échos dans *Reflets dans un œil d'homme*.

D'ici là, on aura rencontré des femmes algériennes à Saint-Gervais Genève. Le théâtre s'associe à l'association Ecritures du monde, et à Mohamed Kacimi, pour fêter de manière prospective les 50 ans de l'indépendance algérienne. Qu'elles appartiennent à la diaspora ou vivent au pays, elles diront pourquoi elles écrivent aujourd'hui, pourquoi elles photographient, pourquoi elles croient au théâtre, à la danse, venues de cette Algérie où il est parfois si dur de rêver un avenir.

Madame de Warens, amie, maîtresse et bienfaitrice de Jean-Jacques Rousseau
Musée historique de Vevey
jusqu'au 6 janvier 2013
www.museehistoriquevevey.ch

La Beauté de l'instant. Les femmes dans l'estampe japonaise
Musée Rietberg, Zurich, jusqu'au 14 octobre
www.rietberg.ch

Aloïse. Le ricochet solaire
Collection de l'art brut, Lausanne
jusqu'au 28 octobre
www.artbrut.ch

Pipilotti Rist
Kunstmuseum, Saint-Gall
jusqu'au 25 novembre
www.kunstmuseumsg.ch

Z. forfait illimité par la Cie Extrapol
Café du Soleil, Saignelégier
du 21 au 30 septembre
www.cafe-du-soleil.ch
Théâtre Saint-Gervais Genève
du 2 au 6 octobre
www.saintgervais.ch
Toute la tournée romande
sur www.extrapol.ch

Mais que veulent-elles encore?



La couleur des jours
1201 Genève
022 738 82 60
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'500
Parution: 4x/année

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 4
Surface: 203'338 mm²

par la Cie Théâtre actif
Pulloff Théâtres, Lausanne
du 11 au 30 septembre
www.pulloff.ch

Lignes de faille, de Nancy Huston
Comédie de Genève, du 13 au 16 décembre
www.comedie.ch

Le Mâle entendu, de Nancy Huston
Thâtre Kléber-Méleau, Renens
du 11 au 16 décembre
www.kleber-meleau.ch

Les Algériennes
rencontres au Théâtre Saint-Gervais, Genève
du 16 au 18 octobre
www.saintgervais.ch



Olivier Bramanti, *Turquoise*

Olivier Bramanti et Frédéric Debomy
Turquoise
Les Cahiers dessinés, 2012, 96 pages

Scholastique Mukasonga
La Femme aux pieds nus
Folio, 2012, 176 pages

Turquoise. Histoire d'un génocide
Exposition à la Maison du dessin de presse,
Morges, du 6 au 23 septembre
www.maisondudessindepresse.ch
Dans le cadre du Livre sur les quais,
rencontre autour du Rwanda avec Frédéric
Debomy, Olivier Bramanti et Scholastique
Mukasonga, samedi 8 septembre à 14h 30
à la Maison du dessin de presse
www.livresurlesquais.ch